

Et après ?

Compléments sur les Résistants

Source à citer pour toute utilisation publique : <https://resistanceauquotidien.fr/>

3-3-Articles_RésistantsCités.pdf

Ces coupures de journaux concernent des résistants cités par Noël Roussel dans ses témoignages. L'origine et la date n'est en général pas identifiée. Ce sont des notices nécrologiques ou articles parus sur le journal La Montagne (avec parfois des commentaires manuscrits de Noël), ou des articles parus dans le journal du MUR après la libération.

Contenu

Page	Article
2	Louis Cornuejols (<i>Ademaï</i>)
3	Emile Coulaudon (<i>Gaspard</i>)
16	Roger Coulon (<i>Laforge</i>)
17	Jean-Michel Flandin (<i>Djinn</i>)
19	André Guillon (Gaetan)
22	Robert Huguet (<i>Prince</i>)
24	Aimé Lagier (<i>Mémé</i>)
25	André Paquot (<i>Quinquina</i>)
26	Georges Raynaud (<i>Fernoël</i>)

C'EST quelques jours plus tard qu'Adémaï rejoignit Lespinasse. De son vrai nom Louis Cornuéjols, celui qui allait devenir l'un des plus magnifiques éléments de la Résistance d'Auvergne avant d'en être, hélas, l'un des plus purs martyrs, venait de mystifier la police de Vichy.

Il avait été arrêté à Cournon au début de mai au cours de la descente de police et de gestapo relaté dans un précédent chapitre. Paul Berre, de Volvic, qui l'employait auparavant comme ouvrier mécanicien, avait dû s'en séparer à son grand regret, sa position de réfractaire lui interdisant de rester au pays, et il l'avait confié à Laurent qui avait déjà pu apprécier ses qualités de mécano.

Arrêté donc à Cournon quelques jours plus tard, la police l'avait transféré à Clermont où, après un mois de détention pendant lequel il eut à subir les sévices, lui, jeune patriote refusant d'aller travailler pour les Boches, de tous ces messieurs, il fut décidé que, dangereux terroriste, il serait dirigé sur l'Allemagne dans un camp disciplinaire. Menottes aux mains, il fut ainsi amené à la gare, et là, embarqué direction de l'est... Dans son wagon, qui faisait partie d'un convoi de travailleurs, il était seul avec un ange gardien, liiez un policier négligent, qui avait reçu maintes recommandations, mais qui, confiant dans l'allure bien peu redoutable de ce grand garçon amaigri par la détention, lui retira les menottes et sans plus lui prêter attention se mit à démonter son pistolet, à le remonter, à lire le journal, bref à relâcher une surveillance qui lui apparaissait superflue.

Adémaï n'était pas bien hardi à l'époque : 20 ans ! arrêté avant d'avoir eu le temps de faire beaucoup d'action, affaibli aussi par un mois de captivité, le grand Louis devait pourtant remarquer l'air par trop désinvolte de son gardien et se promettait aussitôt d'en profiter pour tenter, à tout prix, de jouer la fille de l'air à la première occasion.

De son air le plus innocent (il savait y faire, le bougre !) il regardait bêtement se dérouler le paysage, et de temps à autre, le

HISTOIRE

DU PREMIER CORPS-FRANC D'Auvergne

Chapitre IV

Adémaï

policier, l'observant à la dérobée, semblait se dire avec quelque compassion : « en voilà un qui n'a pas l'air bien dangereux... Beaucoup de bruit en somme pour un gamin qui a poussé trop vite. »

Aigueperse... Gannat... 10 minutes d'arrêt ! Adémaï jette un coup d'œil hypocrite et apparemment désintéressé sur le quai, où sont rangés de nombreux gendarmes, assurant le service d'ordre : il ne faut pas que les ouvriers partis pour le grand Reich puissent avoir motif à changer d'avis, n'est-ce pas.

Et le policier à l'autre coin du wagon, sachant que le service d'ordre du quai interdit toute surprise de ce côté, se penche lui-même à contre-voile avec zèle pour surveiller toute tentative d'échappée des wagons voisins.

Adémaï, que certaines attitudes firent un temps baptiser Fernand, se tourne vers l'inspecteur, et admire muettement l'ardeur mise par celui-ci à surveiller tout... ce dont il n'est pas chargé. Et, vexé sans doute de se voir ainsi délaissé, il ajuste sa musette (il ne faut rien laisser perdre) tourne doucement, doucement la poignée de la portière... chance... celle-ci n'est pas verrouillée extérieurement... elle s'entr'ouvre...

Adémaï se retourne une dernière fois vers son compagnon, lui jette, c'est bien son tour ! un regard chargé de pitié ironique et, le brouhaha de la gare et les chants des déportés couvrant tout bruit, descend lentement sur le quai, referme le plus naturellement du monde la portière... A la barbe des gendarmes, il va en se dandinant avec désinvolture dans la direction

des W.C. Si on le laisse faire, encore quelques secondes et... c'est la possibilité de fuite... Pourvu que l'inspecteur ne se retourne pas !

Le grand Louis atteint enfin l'objectif fixé... Personne n'a bronché tant il a mis de naturel dans ses moindres gestes. Les gendarmes eux-mêmes l'ont pris sans doute pour un travailleur partant librement pour l'Allemagne.

Il ressort à peine entré, par une autre porte, traverse vers la « Consigne », court, rejoint la ligne un peu plus loin et alors arpente à grandes enjambées, du haut de ses 1 m. 83, la voie ferrée en direction de son pays quitté quelques heures plus tôt, de si triste façon.

Les kilomètres s'ajoutent aux kilomètres... Aigueperse, Pontmort, Riom... et puis la montée vers Volvic... Paul Berre, Nenot et Debas l'accueillent à bras ouverts et, prêtant un gazo, le monteront là-haut, dans la forêt, chez Gaspard, à Lespinasse.

Gaspard ne peut s'empêcher de dire en le voyant pénétrer dans la chaumière : « En voilà un qui a besoin de se refaire ! tant la marche forcée venant après la détention à encore, semble-t-il, grandi et amaigri Adémaï affublé de pantalons étriqués, d'un chandail aux manches trop courtes et d'une innommable casquette posée tout de travers.

« Raconte-nous ton affaire, petit gars, et bois donc un canon ».

Et Gaspard, Marceau, Vatel, Dumas, Bénévol, font cercle autour du grand Louis et rient de bon cœur à la pensée de la tête qu'a du faire le policier de confiance au moment du départ du train, à moins qu'il n'ait attendu que le

train ne soit reparti pour s'apercevoir de sa mésaventure et, dans ce cas, il aura préféré sans doute se taire et, rageant, à faire le voyage jusqu'au bout, se torturant les méninges pour trouver une explication quelconque...

Adémaï devait très vite se révéler un « homme »... Laurent l'emmenait quelques jours plus tard à son P. C. de la Beauté et, dès lors, le jeune gars allait multiplier les exploits, faisant montre, en toutes circonstances, d'un calme, d'un flegme, d'un sang-froid qui n'avait d'égal que ses qualités techniques.

Nous le verrons, une nuit où les chefs étaient pris ailleurs, diriger une opération de grande envergure sur le dépôt d'habillement de Vertaizon. Ce jour-là les équipes de Billom sont de la fête avec Bertrand et Arthur. A Lezoux, au retour, un gros accrochage aura lieu entre les hommes d'Arthur et les Allemands. Ceux-ci auront plusieurs morts et plusieurs blessés, mais chez nous, il y aura un mort également, un petit gars du maquis, sans famille, héros obscur de la lutte clandestine...

Adémaï ne sera pas de l'accrochage, mais pendant que Bertrand et ses hommes envahiront le dépôt, lui-même, suivi des autres fidèles de Laurent, Robert Leriche, tué plus tard à Volvic, le blond Marcel, un vrai « dur », Patachou, Raimu, et les autres, entrera par surprise au poste des G. M. R. qui gardent le dépôt et qu'il laissera quelques instants plus tard, au pied de leurs lits, en caleçons courts, tout pantois de se voir ainsi ridiculisés par ce grand garçon qui ne s'ennerve jamais. Adémaï ramenait ce jour-là au maquis

5 tonnes d'habillement de toute sorte, blousons, souliers, chemises et les six costumes des G. M. R., sans oublier leur armement, mousquetons et pistolets.

Une autre fois il enlevait à Courpière un camarade fait prisonnier par les Allemands après avoir été blessé dans cette affaire de Vertaizon, et après avoir désarmé le gardien il ramenait le blessé en... ambulance jusqu'à une clinique amie...

Combien d'autres aventures, qui seront contées plus loin, et au cours desquelles aux côtés de Laurent, Adémaï se surpasse...

Et puis, un jour d'hiver, le drame... Adémaï pris par les Allemands à la Baraque d'Isserteaux, avec Bouboule, héros de l'évasion du général de Lattre de Tassigny, et Titi, agent de liaison.

Ses compagnons échapperont au pire... mais lui subira les tortures des brutes allemandes. On sait qu'il fait partie de cette fameuse équipe qui déjà fait trembler Darnand et Gessler... Il faut qu'il parle...

Il ne parlera pas... Il réagira devant ses bourreaux, se redressant crânement et leur rendant les coups...

Hélas, ils ne lui feront pas grâce et il tombera bientôt sous leurs balles. Son corps a été retrouvé plus tard dans une fosse du 92, après la libération qu'il aurait tant voulu voir...

Combien de fois, après son assassinat, tous ses camarades et plus particulièrement ses chefs Gaspard, Laurent, Prince, Dumas penseront tristement « Adémaï mort, quel vide, comme il nous manque, c'était de nos jeunes le meilleur, le plus franc et le plus aimé de tous... Il est mort pour son idéal, pour le nôtre... sa mère, déjà veuve, peut être fière de lui, c'était un homme ! »

C'est grâce à des hommes comme lui et ses compagnons que les gars du maquis, étaient vêtus, armés, et peu à peu se préparaient à constituer les magnifiques troupes des F. F. I. de la Libération... C'est par leur souvenir que se perpétuera l'esprit de la Résistance.

Impr. de La Montagne, 28, rue Morel-Ladeuill CLERMONT 1^{re} D
Le Directeur-Gérant : COULAUDON

AUX CHEFS DES DEPARTEMENTS ET DES SOUS-ARRONDISSEMENTS

ORDRE N° 1

L'Armée de la Libération est maintenant constituée au cœur de nos montagnes d'Auvergne.

Je rappelle aux Chefs responsables qu'en dehors des hommes auxquels il a été confié une mission précise (sabotage, épuration, renseignements), tous les hommes sans exception (sédentaires ou maquis) doivent nous rejoindre.

Les défaillants seront rayés des Forces Françaises de l'Intérieur et de la Libération.



Colonel COULAUDON
dit GASPARD

*Chef régional des F.F.I.
Président de la Fédération Nationale
des Maquis de France.*

Chaque homme doit emporter avec lui :

- Sa meilleure paire de souliers et sabots,
- chaussettes et linge de corps,
- une ou deux couvertures chaudes,
- leurs armes, s'ils en ont reçu,
- si possible une tente ou bâche par dix hommes.

Le Chef de Groupe doit s'assurer d'un camion qui servira au transport des troupes.

Il y a grand intérêt à rejoindre immédiatement avant que les routes ne soient barrées et que le plan allemand (listes noires) ne soit mis en application.

AU MAQUIS,
le 20 mai 1944.

Le Chef Régional des F.F.I. :
GASPARD.

N. B. — Préparer liste des hommes dont le départ peut provoquer une demande de secours pour charges de famille.

Après la bataille du Mont-Mouchet

GASPARD, Chef de la Résistance d'Auvergne, aux Officiers, Sous-Officiers et Soldats de la Division Volontaire des F.F.I. d'Auvergne.

Chers Camarades,

Au lendemain des premiers combats pour la libération de notre territoire, je tiens à vous faire un bref exposé de la situation.

Je vous rappelle d'abord le bilan des trois premières batailles :

Le 2 juin, attaque des Allemands : 700 S.S. venant de Mende montent à l'assaut de nos positions. La 2^e Compagnie subit le premier choc à elle seule, mais se défend admirablement. La 3^e Compagnie vient l'appuyer ; les Truands empêchent l'enveloppement sur la gauche et enfin le groupe Laurent intervient magnifiquement avec la 12^e Compagnie sur les revers de l'ennemi jetant la plus grande panique chez celui-ci qui se retire en abandonnant ses morts. L'adversaire a perdu plus de 100 hommes et, avec eux, la première bataille de la Margeride. Nous avons trois blessés légers.

Le 10 juin, après de longs préparatifs, contre-attaque allemande sérieuse, avec blindés, canons et à peu près la valeur d'une division comme effectifs. But : gagner à tout prix le Mont Mouchet et anéantir l'état-major des F.F.I. Les colonnes blindées montent sur Clavières ou 68 véhicules sont arrêtés par la 4^e et sur Saugues où les Compagnies de la Haute-Loire et la 12^e arrêtent également plus de 100 véhicules. Des deux côtés, la bataille fait rage. Les Truands font eux aussi merveille, soutenant vers Pinols à 34, un combat contre une colonne entière ; et du soir, pour la 2^e fois, les Boches se retirent avec plusieurs centaines de morts, abandonnant trois canons à Saugues, une auto-mitrailleuse à Clavières, un nombreux matériel. Chez nous, une quarantaine de morts, à la 3^e, où l'ennemi a achevé 9 blessés, et chez les Truands dont la résistance héroïque a coûté la vie à 25 d'entre eux.

Pourtant, il faut s'attendre à la contre-attaque allemande sous quarante-huit heures. L'ennemi reçoit des renforts importants. Nos munitions se sont épuisées. Le 10, il nous apparaît difficile de tenir une journée entière encore sans sacrifices inutiles. Aussi le matin du 11, l'état-major décide d'opérer un glissement vers le réduit voisin où nous trouverons des renforts d'hommes frais, armes et munitions encore intactes, déjouant du même coup les prévisions allemandes.

Le matériel est donc évacué méthodiquement dès le matin, les Compagnies sont prévenues d'avoir à se préparer au décrochage, chacune ayant un nouveau point fixe à rallier. A 9 heures, tout laisse présager une réalisation parfaite du plan. Mais, à ce moment, les blindés allemands, repliés la veille à plus de 20 kilomètres reviennent à l'attaque.

Une unité attaquée doit renoncer provisoirement au décrochage. La troisième bataille de la Margeride est commencée avec une violence inouïe. Les Boches attaquent sur Clavières et Lorcières, faisant donner tour à tour artillerie et blindés.

Toutes les Compagnies engagées se défendent avec ardeur et contiennent les Allemands partout aussi bien à Pinols, à Saugues que vers Clavières. L'artillerie ennemie appuie l'attaque et aide à une avance qui ne pourrait se faire à égalité d'armement. A 16 heures, plus d'une division allemande est engagée ; les effectifs boches sont quatre fois supérieurs aux nôtres. Plusieurs de nos Compagnies n'ont presque plus de munitions. A partir de 19 heures, le Mont Mouchet est sous le feu des canons qui s'acharnent sur un P.C. évacué depuis le matin. Tout le matériel est sauvé. Toutes les Compagnies qui ont tenu leurs positions se replieront dans la nuit sur les points prévus où elles se reformeront. Nous avons seulement 150 morts au total et une centaine de blessés, grâce à la manœuvre réalisée.

Par contre, l'ennemi a plus de 1.400 morts et plus de 1.700 blessés, de nombreux camions ayant été le matin stoppés par les bézooks et ayant été détruits.

C'est la troisième victoire de la Margeride, démontrant que des troupes inférieures en nombre et en matériel, peuvent, lorsqu'elles ont un idéal, tenir tête à l'ennemi avec gloire et honneur.

Et maintenant ?

Toutes nos Compagnies terminent leur regroupement.

L'Allemand n'ose plus attaquer, les soldats ne marchent plus !

Notre infériorité en matériel n'existe plus. Depuis deux nuits, la R.A.F. nous a parachuté des tonnes et des tonnes d'armes et de munitions ; les effectifs du Mont Mouchet ont doublé.

Partout en France la guérilla fait rage, immobilisant les unités allemandes déjà gênées par les coupures des routes et des voies ferrées.

La défaite d'Hitler et de ses brutes va être consommée.

Les F.F.I. d'Auvergne vont bientôt attaquer à fond pour précipiter cette défaite et libérer nos villes.

Camarades, à la veille de la victoire, recueillez-vous.

Pensez à notre lutte menée depuis quatre ans contre la Gestapo, contre la Wehrmacht, contre la Milice du traître Darnand, contre la clique de Pétain et de Laval.

Pensez à nos camarades morts dans la lutte clandestine de tous les jours, de toutes les nuits, à ceux torturés par les bourreaux de la Gestapo, à ceux déportés en Allemagne ou dans les camps de concentration.

Pensez à ceux des F.F.I. tombés le 10 et 11 juin au Mont Mouchet.

Dans tout cela, c'est la résistance, c'est le désir exacerbé de chasser le boche exécré et infâme, c'est la volonté du peuple de châtier les traîtres, et de rétablir en France un régime de liberté qui se sont exprimés. Dans quelques jours, nous descendrons sur les villes. Rien n'arrêtera la marée humaine qui déferlera des montagnes d'Auvergne.

Nous serons vainqueurs, nous serons vengés.

Et la IV^e République pourra être fière des luttes menées et des sacrifices consentis par ses enfants.

Jeudi 15 juin 1944.

(Inscrit dans « Le MUR » clandestin n° 6, imprimé au Maquis dans les bruyères de Saint-Martial).

GASPARD.

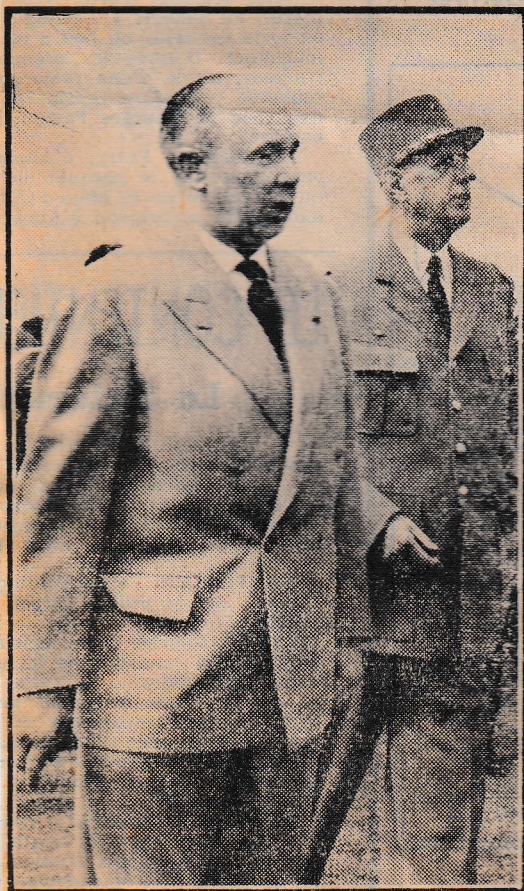
1^{er} juin 77

Emile Coulaudon

(LE COLONEL GASPARD, ANCIEN
CHEF DES MAQUIS D'AUVERGNE)

meurt subitement

Il a été terrassé par une crise cardiaque
lors de la remise des
Prix de la Résistance



Au Mont-Mouchet, en 1959, le général de Gaulle
avait rendu hommage à son compagnon, le colonel
Gaspard.

« **L** A bataille du Mont-Mouchet fut justement l'épanouissement du mouvement de la Résistance... » Une brève hésitation et Emile Coulaudon, le héros des M.U.R. et des maquis auvergnats, s'est effondré. Il était à peine 16 heures : la cérémonie traditionnelle de remise du Prix de la Résistance allait bientôt se terminer.

Devant 300 écoliers

Le théâtre municipal de Clermont-Ferrand avait accueilli, hier après-midi, quelque trois cents jeunes écoliers ayant rédigé, durant l'année scolaire, une composition particulièrement remarquable sur le thème de la Résistance en Auvergne.

Un arrêt du cœur

De très nombreuses personnalités civiles et militaires participaient à cette manifestation ainsi que les principaux responsables de la Résistance en Auvergne.

On imagine l'émoi du jeune public alors que le rideau se refermait rapidement après l'incident. Durant un long moment, un silence respectueux presque étonnant dans ce lieu de spectacle, allait accompagner les derniers instants de l'ancien colonel Gaspard.

Victime d'un arrêt du cœur, Emile Coulaudon, âgé de soixante-neuf ans, devait succomber dans la soirée malgré les soins immédiats prodigués dans les coulisses du théâtre par les équipes de secours.

PASSION ET ENTHOUSIASME

Quelques minutes auparavant, les organisateurs de la manifestation — tous anciens compagnons du colonel Gaspard — avaient très justement souligné les mérites de celui-ci qui fut leur chef lors de la fameuse bataille du Mont-Mouchet. Devant le micro, placé au milieu de la scène, Emile Coulaudon avait commencé son allocution avec la passion et l'enthousiasme qui avaient fait de ce Compagnon de la Libération l'un des principaux artisans de la Résistance au cœur de la France.

PAGE 3 :

UN « BATTANT » SOLI-
DE COMME LA LAVE DE
VOLVIC.

C'est donc bien au milieu de ses amis anciens résistants qu'Emile Coulaudon est tombé, hier après-midi, à l'occasion de la traditionnelle cérémonie de remise des prix de la Résistance.

19 juin 1977

L'Opéra municipal accueillait de très nombreux élèves du département et les personnalités civiles et militaires avaient tenu à s'associer à cette manifestation. On reconnaissait, au premier rang de la tribune, M. le général Merlin ; M. Dischamp, recteur de l'Académie ; MM. d'Arcy, représentant M. le Préfet ; Autun, premier adjoint, représentant le sénateur-maire de Clermont-Ferrand, et Lavédrine maire d'Issoire, représentant le président du Conseil général.

L'Harmonie municipale, dirigée par M. Giot, avait ouvert cette cérémonie par l'interprétation du « Chant des partisans », alors que de nombreux responsables de mouvements de la Résistance et d'anciens combattants s'installaient à la tribune.

M. Valentin, président du jury d'honneur, devait lire quelques passages des devoirs sélectionnés après l'intervention de la chorale des écoles publiques du groupe Edgar-Quinet.

On imagine l'émoi produit par l'effondrement du colonel Emile Coulaudon au tout début de son intervention.

Le rideau du Théâtre municipal devait rester fermé une demi-heure et c'est ensuite très discrètement que M. Dischamp, recteur, remettait aux lauréats leurs prix bien mérités.

LE PALMARES

AVIS DE DECES

CLERMONT-FD — BEAUMONT — PONTGIBAUD. — On nous prie d'annoncer la mort, dans sa 70^e année, de

Monsieur Emile COULAUDON

« Colonel Gaspard »

Officier de la Légion d'honneur

Compagnon de la Libération

Ancien chef des Forces

Françaises de l'Intérieur (R 6)

Les obsèques civiles ont eu lieu le samedi 4 juin 1977, en présence de sa famille et des délégations du personnel de la Société Centrale de Distribution et du Comité d'Union de la Résistance et des Maquis d'Auvergne.

La Résistance d'Auvergne a l'immense regret de vous faire part du décès de

Emile COULAUDON

« Colonel Gaspard »

Officier de la Légion d'honneur

Compagnon de la Libération

Officier

de la Médaille de la Résistance

Croix de guerre

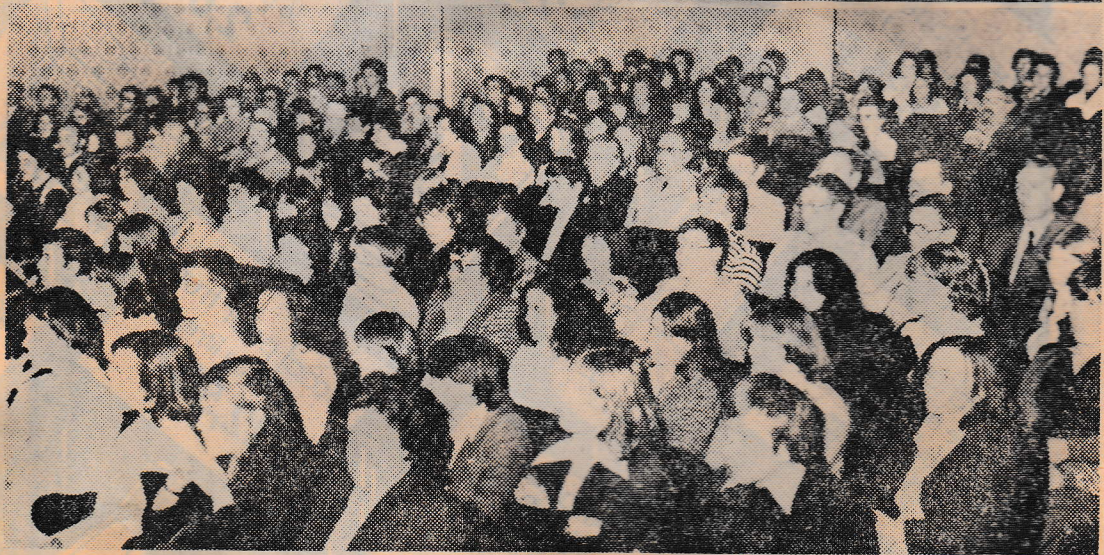
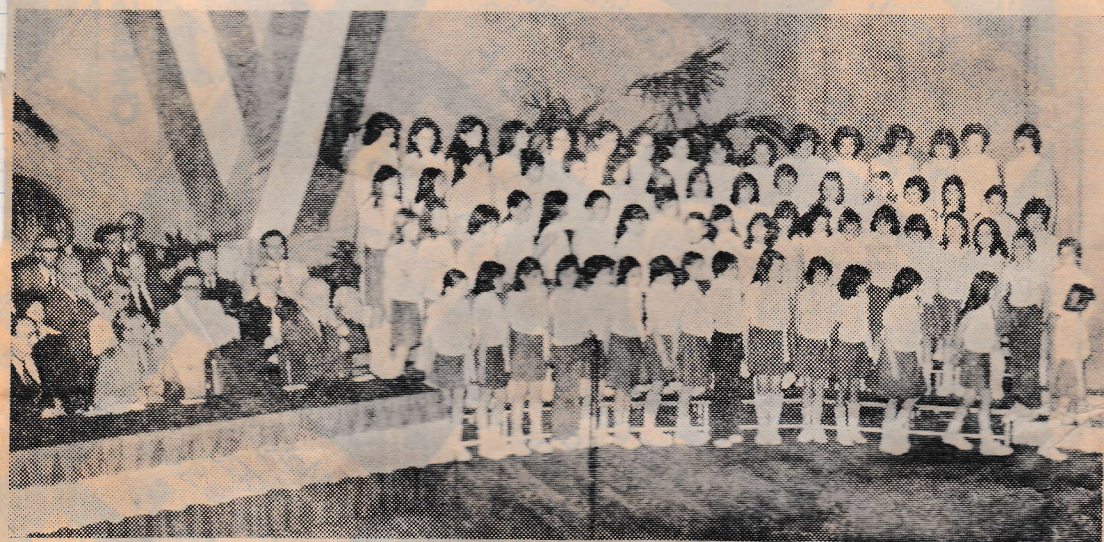
Chef des F.F.I. d'Auvergne

survenu à Clermont-Fd, le 1^{er} juin 1977.

Suivant ses dernières volontés, son inhumation a eu lieu dans l'intimité, à Pontgibaud, le 4 juin.

NOS PHOTOS. — Une partie de l'assistance durant l'interprétation de la chorale des groupes scolaires E. Quinet. On reconnaît, au premier rang de la tribune, le colonel Emile Coulaudon quelques instants avant le tragique incident.

**Le décès subit d'Emile Coulaudon
la traditionnelle remise des prix de
a bouleversé la Résistance**



**Décès de Gaspard - La Montagne -
1ier Juin 1977**

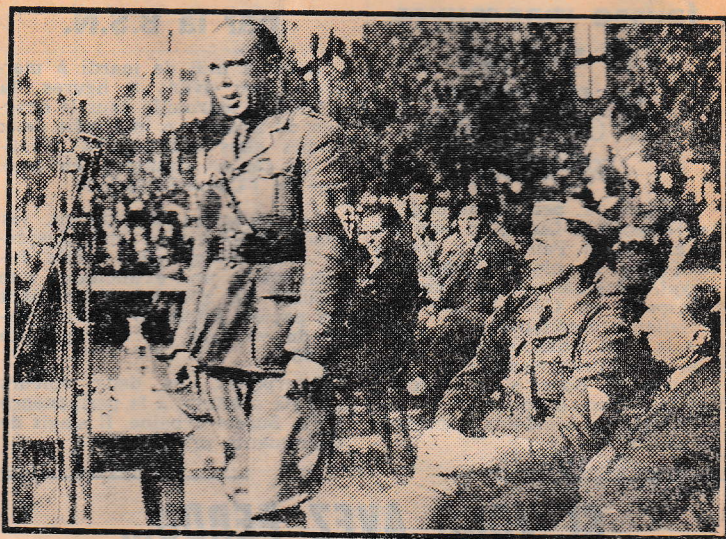
EMILE COULAUDON

Un "battant" solide comme la lave de Volvic...

« Je voudrais être le dernier des Compagnons de la Libération à mourir », m'avait dit un jour Emile Coulaudon, alias « colonel Gaspard ». Dans la bouche de cet homme, solide comme la lave de Volvic, ces paroles avaient valeur de symbole.

La mort, Emile, ou « Gaspard », comme nous l'appelions tous familièrement, il n'en parlait jamais. Peut-être avait-il été trop souvent au rendez-vous avec elle pendant les années noires, quand il commandait le 1^{er} corps franc d'Auvergne ou les grandes formations de maquisards qui lutèrent contre les troupes allemandes, au Mont-Mouchet ou dans les gorges de la Truyère. Il avait vu tomber beaucoup de ses camarades et leur souvenir restait constamment présent à sa mémoire. Il ne se passait pas un jour sans qu'il ne les évoque, au cours des interminables conversations avec les anciens, « ses » anciens.

Emile Coulaudon, que rien ne prédisposait à jouer un rôle de grand capitaine, aurait pu se contenter de faire une grande carrière dans le commerce, à l'exemple de son père, le regretté président Antonin Coulaudon.



« Gaspard » sur la place de Jaude, à Clermont-Ferrand, en septembre 1944, au lendemain de la Libération.

Mais il y eut la guerre. En 1939, il part avec son régiment, non pas pour combattre, mais pour relever les blessés. Il est alors sergent-chef

dans une compagnie d'infirmiers.

Fait prisonnier lors de l'armistice, Emile n'était pas homme à se soumettre. Il s'évade, revient à Clermont reprendre son poste dans l'établissement paternel de la rue Bonnahaud.

Les vexations et les souffrances imposées à la population, les exigences de l'occupant ne le laisseront pas longtemps insensible, et lui qui haïssait l'injustice le fit savoir bien haut. Dénoncé, traqué, il fut un des premiers à prendre le maquis où tout était à créer.

Sa grande volonté, son tempérament d'organisateur-né et ses qualités de meneur d'hommes allaient l'imposer comme un grand chef du Mouvement national de Libération.

Il faudrait des pages et des pages pour rappeler les actions et les coups de main qu'il entreprenait avec ses compagnons qui devenaient chaque jour plus nombreux. Avec la complicité bienveillante des populations rurales, celui qu'on appela d'abord « Colt », puis « Gaspard », forgeait un moral de résistant aux populations de l'Auvergne occupée et batonnée.

Combattant valeureux, fin diplomate, il joua un rôle décisif lors de l'unification des mouvements de résistance dont il fréquenta tous les grands chefs à l'échelon national. En 1944, à son P.C. établi dans le massif du Sancy, il avait reçu l'ambassadeur de Suisse, M. Walter Stucki, chargé d'une mission par le général allemand commandant la garnison de Clermont-Ferrand. Tout en préparant la libération de la capitale de l'Auvergne, il réorganisa les compagnies qui allaient poursuivre les troupes ennemies dans leur retraite jusqu'à Saint-Pierre-le-Montier.

Après la libération, il participa au renouveau de la vie en Auvergne. A cette occasion, il fut reçu plusieurs fois par le général de Gaulle, alors chef du gouvernement provisoire. Les rencontres des deux hommes, qui s'estimaient beaucoup, donnèrent lieu parfois à des scènes plutôt épiques. Mais l'un et l'autre n'étaient-ils pas deux hommes hors du commun et à la dimension de l'Histoire ?

Aujourd'hui, notre peine est grande, et nous, qui avons servi sous ses ordres, nous savons bien que, désormais, la vie ne sera plus tout à fait comme avant. Emile, ou « Gaspard » nous manquera, comme nous manqueront ses formidables coups de gueule et les refrains qu'il aimait composer sur un coin de table, après la réussite d'une opération bien montée... et gagnée.

R. TOUNZÉ.

LE 19 JUIN, AU MONT-MOUCHET : UNE « JOURNÉE GASPARD »

Tous les ans, au mois de juin, les anciens du Maquis et les anciens de la Résistance d'Auvergne « montent » au Mont-Mouchet pour se recueillir dans la dignité au pied du monument national élevé face aux restes de la maison forestière où était installé le poste de commandement au moment des combats de 1944.

Cette cérémonie annuelle était programmée depuis longtemps pour le 19 juin. Mais, cette année, cette cérémonie revêtira un caractère particulier puisque le Comité d'union de la Résistance d'Auvergne a décidé d'en faire une « Journée Gaspard » en hommage à l'ancien chef des F.F.I. d'Auvergne qui fut « Gaspard » Emile Coulaudon.

Un appel pressant est adressé par le C.O.D.U.R.A. à tous les anciens résistants et maquisards pour qu'ils s'associent à cette manifestation du souvenir à laquelle sera associé l'ordre national des Compagnons de la Libération. Le grand chancelier, retenu par des engagements antérieurs, ne pouvant assister personnellement à la cérémonie du Mont-Mouchet a délégué ses pouvoirs à H. Ingrand. H. Ingrand a exercé pendant la Résistance de hautes responsabilités dans la région.

Deux allocutions seront prononcées, dimanche, au Mont-Mouchet : une par Amarger, le secrétaire du Comité d'union de la Résistance d'Auvergne ; l'autre par Henri Ingrand.

Les pouvoirs civils seront associés à la cérémonie où M. le Préfet de la Haute-Loire représentera le gouvernement. L'armée sera représentée par deux sections des élèves de l'E.T.A.T. d'Issoire et la musique régionale qui exécutera les sonneries réglementaires.

Tout semble avoir été mis au point pour faire du 19 juin, au Mont-Mouchet, une journée de

recueillement dans la simplicité comme l'aurait souhaité le colonel Gaspard.

Naturellement, les cérémonies traditionnelles et visites sur les autres champs de bataille de la Haute-Loire et du Cantal se dérouleront comme les années précédentes.

HORAIRE DES MANIFESTATIONS

Matin. — Itinéraire Pinols : dépôt de gerbe à la stèle des fusillés de Pinols à 10 h. 30 ; dépôt de gerbe au monument des Quatre-Routes de Pinols à 11 heures.

— Itinéraire Saint-Flour : dépôt de gerbe à Saint-Flour (place Spy-des-Ternes) à 9 heures ; dépôt de gerbe à Ruyes-en-Margeride à 10 heures ; dépôt de gerbe à Clavières (monument Broncy) à 10 h. 30 et 10 h. 45 à l'ossuaire.

— Cérémonie du Mont-Mouchet : hommage solennel à Emile Coulaudon (Gaspard) à 11 h. 30.

Après-midi. — Dépôts de gerbes à Saugues (La Vachellerie), à Saint-Just, au Pont-Rouge, à Antérieux, à 16 heures.

Anciens résistants et maquisards (Les Gravanches. Montferrand). — Le dimanche 19 juin tous au Mont-Mouchet. C'est la journée « Gaspard ». Résistants, maquisards, amis et la jeunesse rendront hommage à la mémoire de celui qui fut le chef lors des combats en juin 1944.

Dépôt de gerbes au pied du monument au Mont-Mouchet, à 11 h. 30.

Medaillés de la Résistance. — La section d'Auvergne des médailles de la Résistance demande à tous les médaillés de se rendre le dimanche 19 juin au Mont-Mouchet pour honorer la mémoire de leur président d'honneur Emile Coulaudon, (colonel Gaspard), compagnon de la Libération, officier dans l'ordre de la médaille de la Résistance.

Combattants de moins de 20 ans.

Le Groupement « Centre Auvergne » des combattants de moins de vingt ans appelle les plus jeunes combattants de toutes les guerres à participer aux cérémonies suivantes :

— La commémoration de l'Appel du 19 juin 1940 qui sera célébrée à Clermont-Ferrand, au monument aux morts, rue Montlosier, à 19 h. 30.

— La « Journée Gaspard », au Mont-Mouchet, cérémonie annuelle du 19 juin devant le monument national qui sera dédiée au colonel Gaspard.

Se conformer à la presse pour l'horaire.

M.U.R. et Maquis d'Auvergne.

— Tous les anciens sont invités à assister à la cérémonie du dimanche 19 juin au Mont-Mouchet, en souvenir de leur chef Emile Coulaudon.

Groupe Laurent. — Tous les anciens sont conviés à la cérémonie du Mont-Mouchet, dimanche 19 juin, à la mémoire du colonel Gaspard, chef des F.F.I. d'Auvergne.

Amicale des anciens de Dachaou. — Les anciens et familles sont invités à assister aux manifestations du dimanche 19 juin au Mont-Mouchet, organisées par le C.O.D.U.R.A., en souvenir du colonel Gaspard. Un repas sera pris en commun. Inscriptions : dernier délai demain vendredi 17, avant 12 heures, au tél. 91-67-05.

Association départementale du Front national franc-tireurs et partisans français. — Le bureau de l'Association départementale du Front national franc-tireurs et partisans français appelle tous ses adhérents et amis à participer à la grande journée organisée en hommage à Emile Coulaudon (colonel Gaspard) au Mont-Mouchet, ainsi qu'aux cérémonies commémoratives des combats qui s'y sont déroulées.

Départ en voitures particulières ; rendez-vous à 7 heures à la gare routière le dimanche 19 juin.

17-6

A.N.A.C.R.

Comité de Clermont et banlieue.

— Après leur très importante participation, parmi plus de 4.000 manifestants, réunis le 29 mai au Mont-Mouchet, pour exiger que le 8 mai redevienne fête nationale, le comité de Clermont et banlieue de l'A.N.A.C.R. demande à ses adhérents d'être présents le 19 juin au Mont-Mouchet pour prendre part à la « Journée Gaspard » et aux cérémonies du souvenir dédiées aux maquisards tués lors des combats du Mont-Mouchet et de la Truyère.

Les amis de Jean Curabet rappellent qu'une brève cérémonie, aura lieu le 19 juin, à 8 heures du matin au cimetière de Brioude, en hommage à celui qui fut le capitaine Duchêne et présida, en 1944, le Comité départemental de libération du Puy-de-Dôme.

15-6

A.N.A.C.R.

Le bureau départemental de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.) appelle tous les adhérents des différents comités locaux de l'association à participer à la journée organisée en hommage à Gaspard et aux différentes cérémonies commémoratives des combats du Mont-Mouchet, le dimanche 19 juin.

18-6 -

A.N.A.C.R.

Le comité de Vic-le-Comte de l'A.N.A.C.R. invite les résistants à assister au rassemblement du Mont-Mouchet, organisé par le comité d'union, le dimanche 19 juin.

Cette journée sera consacrée à la mémoire du colonel Gaspard.

Se référer aux horaires qui paraîtront dans la presse.

Maquis d'Auvergne (groupe Cristal). — Le capitaine Cristal demande à tous les anciens de son groupe d'assister aux cérémonies du Mont-Mouchet dimanche 19 juin, à 11 h. 30.

Combattants volontaires de la Résistance. — Les C.V.R. du Puy-de-Dôme sont invités à participer aux manifestations organisées le samedi 18 juin, à 19 h. 30, monument aux morts, rue Montlosier, en souvenir de l'Appel du 18 juin 1940 afin d'honorer celui qui, de 1940 à 1945, fut le symbole de la France libre et de la Résistance.

x x x

Les C.V.R. sont également invi-

tés à assister nombreux aux manifestations organisées à la mémoire du colonel Emile Coulaudon, le 19 juin, au Mont-Mouchet. Soyons nombreux à venir rendre hommage à notre président d'honneur.

Section départementale des évadés de guerre. — La section du Puy-de-Dôme des évadés de guerre demande à tous ses adhérents d'assister à la cérémonie commémorative de l'Appel historique du 18 juin qui aura lieu le samedi 18 juin, à 19 h. 30, au monument aux morts de la rue Montlosier.

Les évadés de guerre sont en outre conviés à venir très nombreux à la cérémonie organisée le dimanche 19 juin, au Mont-Mouchet. Cette cérémonie revêtira cette année un caractère exceptionnel puisque nous aurons à rendre hommage à un évadé de la première heure qui devint, par la suite, le chef prestigieux de la région R 6 d'Auvergne, le colonel Gaspard, récemment décédé.

Il est demandé à nos amis de se reporter aux communiqués officiels pour les horaires de cette cérémonie.

AMICALES DE RESEAUX RENSEIGNEMENT ET EVASION

Le président de la Fédération des amicales de réseaux « Renseignement et évasion » de la France combattante, section du Puy-de-Dôme, invite tous les membres à participer à la journée organisée le 19 juin au Mont-Mouchet, en hommage au colonel Gaspard, chef de la région R. 6.

ANCIENS MAQUISARDS ET RESISTANTS DE LA BANQUE DE FRANCE

« Les anciens Maquisards et Résistants de la Banque de France, invitent leurs adhérents à assister nombreux à la cérémonie de l'appel du 18 juin, samedi 18 juin au monument de la rue Montlosier à 19 h. 30, et au grand rassemblement du Mont-Mouchet, le 19 où seront honorés les morts du maquis et notre camarade et chef « Gaspard ».

AMICALE DES ANCIENS

"Journée Gaspard" au Mont-

L'hommage des anciens résistants à

SAINT-FLOUR. — Tout au long de la petite route sinueuse qui s'incruste aux flancs des montagnes de Margeride de Saint-Flour au sommet glorieux du Mont-Mouchet, aux confins du Cantal et de la Haute-Loire, tels des poings levés se dressent les stèles de granit, long chemin de croix, rappelant à qui le veut que là sont tombés des hommes, des résistants, sous les balles meurtri-

venus des quatre coins de l'Auvergne pour rendre hommage, dans la dignité, à ceux qui sont morts pour un idéal.

« La Résistance est en deuil ». Par cette phrase, M. Amarger, secrétaire du comité d'union de la Résistance d'Auvergne, consacrait la cérémonie à celui qui fut le chef des F.F.I., à celui qui fut « Gaspard », au colonel Emile Coulaudon.

La foule était dense au pied du monument, élevé face à la maison forestière du Mont-Mouchet et, c'est dans la simplicité que M. Mazzocchi, sous-préfet de Brioude, représentant M. Brosse, préfet de la région Auvergne, préfet du Puy-de-Dôme, et M. Lavigne, préfet de la Haute-Loire, se faisait présenter les deux sections des élèves de l'E.T.A.A.T. d'Issoire, rendant les honneurs, par le colonel Merlet, représentant le général de la 52^e région militaire. Autour de M. Mazzocchi, se groupaient les maires des localités proches ; M. Autun, représentant M. Quilliot, sénateur-maire de Clermont-Ferrand, et toutes les associations d'anciens résistants, maquisards, déportés, médaillés, combattants, etc., et, bien

sûr, la famille éprouvée de « Gaspard ».

M. Amarger, en un discours bref et émouvant, retraçait l'action d'Emile Coulaudon au sein de la Résistance, à la tête du premier corps franc d'Auvergne, puis à la tête de toutes les forces françaises libres de notre région.

« Gaspard ! Gaspard ! en juin 1959, ici même, l'altière voix du général de Gaulle, en t'appelant, reconnaissait et consacrait, enfin, la Résistance d'Auvergne et celle de tous nos camarades de France, humbles, obscurs et trop souvent martyrs ».

Et, empruntant à Malraux : « Entre Gaspard, entre dans l'humble et chaleureux Panthéon de nos brûlants souvenirs, de nos cœurs meurtris et fidèles. Entre dans notre vie de tous les jours dans l'Histoire, pour une grande idée qui ne devra pas mourir... ».

« ...Et fasse que les hommes et les femmes qui montent ici, au mont du souvenir, mais surtout les jeunes générations trouvent dans cette clairière, après nous, les raisons d'être dignes de ce passé et à la mesure d'une bataille qui n'a de cesse, pour la justice et la fraternité... ».

M. Amarger présentait ensuite M. Henry Ingrand, ancien chef régional de la Résistance d'Auvergne, ancien commissaire de la République à Clermont-Ferrand, compagnon de la Libération et représentant le grand chancelier de l'Ordre.

A son tour, M. Ingrand rendait hommage à l'homme d'action qui est entré dans la légende et qui a su, par son courage et son exemple, montrer le dur chemin de la liberté.

Pour clore la cérémonie, le comité d'union de la Résistance, le sous-préfet de Brioude et les différentes associations déposaient des gerbes de fleurs au pied du fier symbole de granit, pendant qu'un groupe de la musique régionale de la division militaire faisait retentir dans le silence impressionnant l'hymne de la Résistance, la sonnerie aux morts et la « Marseillaise ».

Divergences d'opinions et querelles politiques auraient dû être, pour un jour, oubliées, afin de saluer

NOTRE PHOTO. — A gauche : le dépôt de gerbes par M. le Sous-Prefet de Brioude et le comité d'Union de la Résistance d'Auvergne. — A droite : M. Henry Ingrand pendant son allocution.

res des armées allemandes. Tout au long de cette route, tous ceux qui « montent » là-haut pour revivre douloureusement quelques mois, quelques jours de leur passé, se souviennent... l'été 1944.

Haut lieu national de la résistance, le Mont-Mouchet, en cette journée ensoleillée du 19 juin, voyait se rassembler des hommes et des femmes



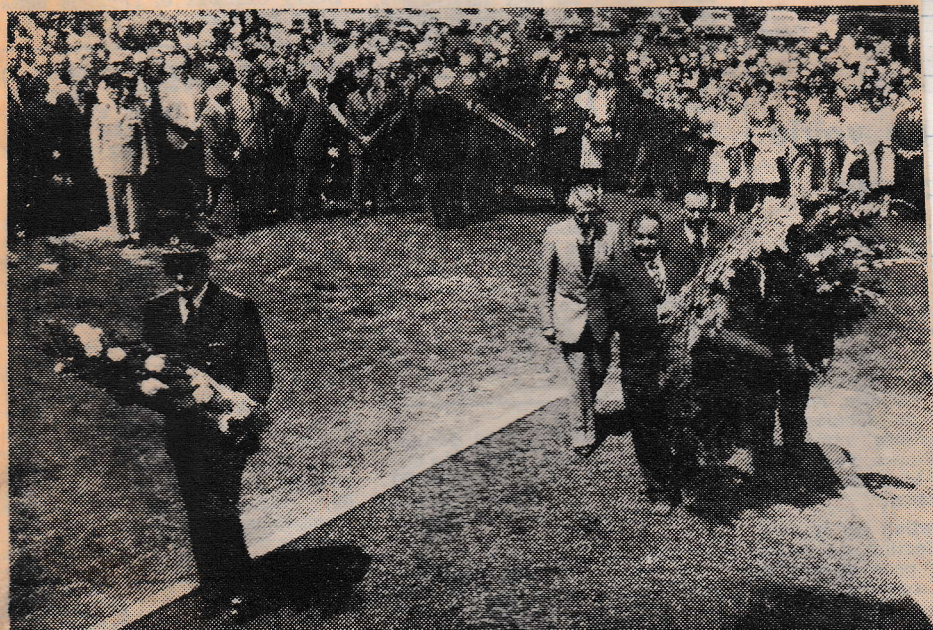
Sous la chaleur, un peu de répit. On reconnaît (assis) : Mme Louis Mallet, commandeur de la Légion d'honneur ; MM. Henri Joannon, président de l'Amicale de Neuengamm et des Déportés du Cantal ; René Amarger, secrétaire général du C.O.D.U.R.A.

Mouchet

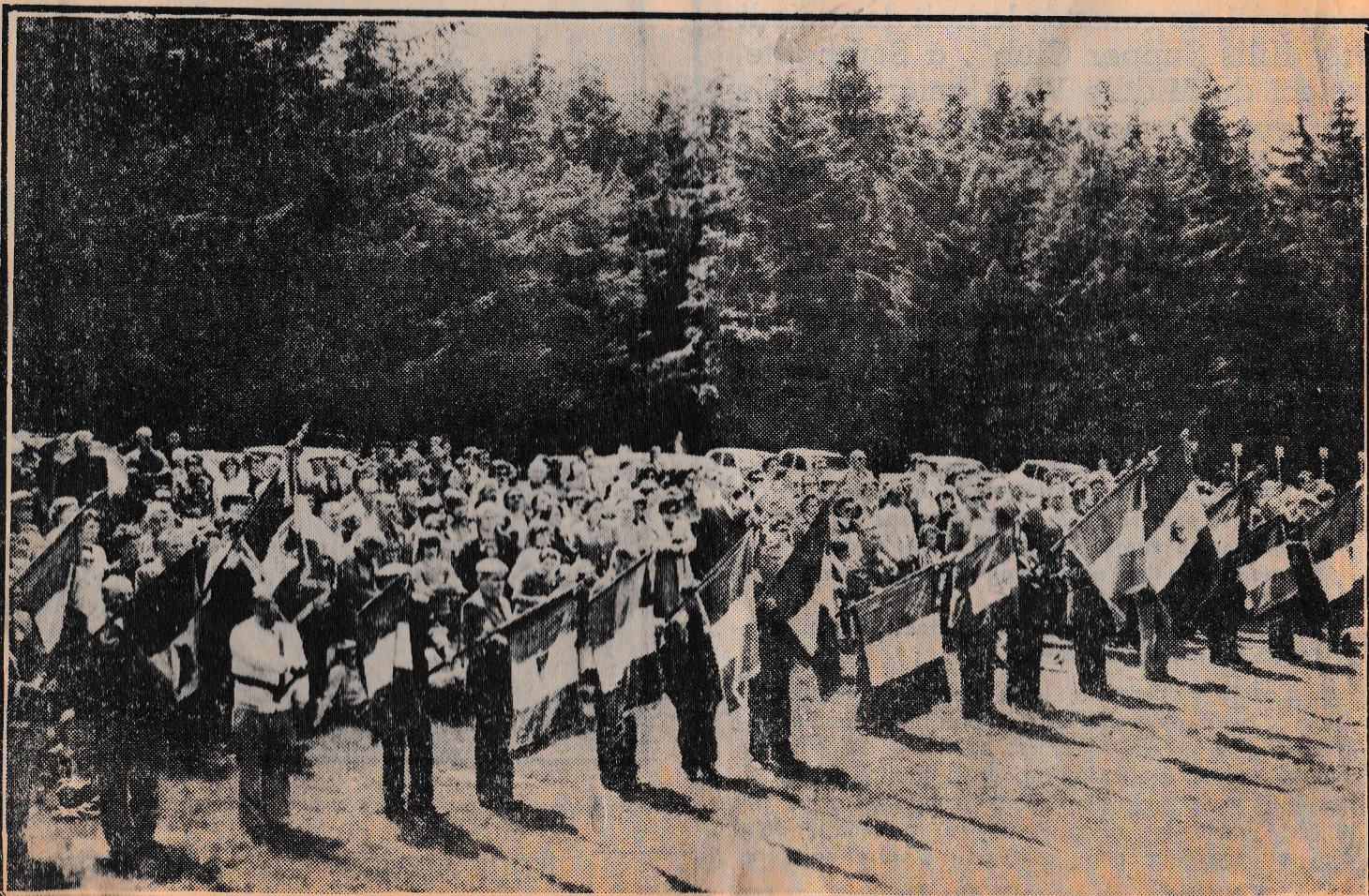
leur chef

l'âme de l'animateur des maquis, disparu dernièrement.

Cette « Journée Gaspard » voyait aussi différentes manifestations, tant à Pinols, Saint-Flour, Ruynes-en-Margeride, Clavières, Saugues, Saint-Just, Antérieux, qu'en tous les endroits où le sang d'un résistant a rougi la terre de France.



**A L'APPEL DE L'A.N.A.C.R. LES ANCIENS RÉSISTANTS
SONT VENUS AU MONT-MOUCHET DEMANDER
QUE LE 8 MAI SOIT UNE FÊTE NATIONALE**



« Dis, papa, comment ils faisaient, dans la forêt ». Aux confins de l'Auvergne, là où la campagne commence à se planter de « pierres levées », les bois du Mont-Mouchet ont accueilli, le temps de ce dimanche après-midi, une cérémonie du souvenir.

Rien d'officiel, pourtant, en ce rendez-vous de Pentecôte. Il s'agissait d'un rassemblement massif capable de démontrer la nécessité

l'Allier, du Cantal et du Puy-de-Dôme. Des visages ensoleillés abrités sous des casquettes ou des chapeaux, très souriants, un peu impressionnés.

On a amené les enfants, les gendres et les épouses parce que c'est Pentecôte et que l'on n'est jamais assez nombreux. « Dis, papa, pourquoi on a laissé ces pierres, ça sert à rien ! ».

Les ruines de la maison forestière brûlée par les Allemands semblent s'animer grâce à l'entourage de la foule. L'estrade accueille les maires, les adjoints et les conseillers généraux venus en voisins.

L'Harmonie des Mineurs de Brassac-les-Mines - La Combelle s'est installée en contrebas de l'ovale formé par les porte-drapeaux représentant les différentes associations. « Dis, papa, c'est un chef, le musicien qui porte un sabre ! ».

M. Debu-Bridel, membre fondateur du Comité national de la Résistance, président du Comité national pour le 8 Mai, président national de l'A.N.A.C.R., entouré de MM. Roche (A.N.A.C.R. du Puy-de-Dôme) ; Manrin (ex-Cobra), du Comité d'union de la Résistance d'Auvergne, ramène la flamme du monument.

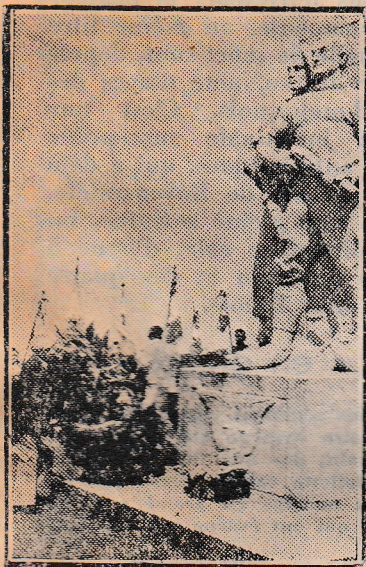
« Dis, papa, elle va jamais s'éteindre ? ». La minute de silence à peine troublée par les claquements des drapeaux et les gerbes sont déposées. Celle de l'A.N.A.C.R. du Puy-de-Dôme et toutes celles des délégations installées en chapelet autour du monument.

Trois courtes allocutions viendront ajouter à cette cérémonie du souvenir l'exigence de ceux qui se sont rassemblés en ce dimanche de Pentecôte. MM. Manrin, Roche et Debu-Bridel rappelleront l'exigence du « Comité pour la célébration du 8 Mai » :

« Oublier le passé, c'est se condamner à le revivre. C'est en se tournant vers l'avenir que l'importance de cette commémoration prend toute sa mesure. Le fascisme est un produit de notre civilisation. Si nous n'y prenons pas garde, il peut à nouveau embraser le monde. Aujourd'hui, on le voit renaître en de multiples endroits.

» Ne plus commémorer le 8 Mai, ce serait faire la part belle au fascisme. Au contraire, nous devons donner tout son sens à la commémoration du 8 Mai pour mettre en garde les nouvelles générations... ».

Hier soir, lorsque la clairière eut retrouvé son calme, il restait dans un creux de la prairie un



Une gerbe est déposée au pied du monument au nom de l'A.N.A.C.R.

du rétablissement du « 8 Mai Fête nationale ».

Organisée par la section du Puy-de-Dôme de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.), cette manifestation a bien tenu ses promesses. La preuve : plus de quatre-vingts drapeaux, des centaines de participants venus de trente départements du sud de la Loire et un jeune garçon qui pose des questions...

« Dis, papa, c'est un chef, ça ? Non, pas le monsieur à moustaches, celui qui a les cheveux longs, là-bas... ». Le soleil à peine voilé par des nuages blancs était aussi au rendez-vous. Au pied du monument de granit gris, les drapeaux semblaient faire un immense bouquet tricolore.

Venus des départements du sud de la Loire à l'appel de l'A.N.A.C.R. les anciens du maquis étaient là. Ceux du Var, du Rhône, du Gard et des Hautes-Pyrénées... Ceux de

l'Allier, du Cantal et du Puy-de-Dôme. Des visages ensoleillés abrités sous des casquettes ou des chapeaux, très souriants, un peu impressionnés.

On a amené les enfants, les gendres et les épouses parce que c'est Pentecôte et que l'on n'est jamais assez nombreux. « Dis, papa, pourquoi on a laissé ces pierres, ça sert à rien ! ».

Les ruines de la maison forestière brûlée par les Allemands semblent s'animer grâce à l'entourage de la foule. L'estrade accueille les maires, les adjoints et les conseillers généraux venus en voisins.

L'Harmonie des Mineurs de Brassac-les-Mines - La Combelle s'est installée en contrebas de l'ovale formé par les porte-drapeaux représentant les différentes associations. « Dis, papa, c'est un chef, le musicien qui porte un sabre ! ».

M. Debu-Bridel, membre fondateur du Comité national de la Résistance, président du Comité national pour le 8 Mai, président national de l'A.N.A.C.R., entouré de MM. Roche (A.N.A.C.R. du Puy-de-Dôme) ; Manrin (ex-Cobra), du Comité d'union de la Résistance d'Auvergne, ramène la flamme du monument.

« Dis, papa, elle va jamais s'éteindre ? ». La minute de silence à peine troublée par les claquements des drapeaux et les gerbes sont déposées. Celle de l'A.N.A.C.R. du Puy-de-Dôme et toutes celles des délégations installées en chapelet autour du monument.

Trois courtes allocutions viendront ajouter à cette cérémonie du souvenir l'exigence de ceux qui se sont rassemblés en ce dimanche de Pentecôte. MM. Manrin, Roche et Debu-Bridel rappelleront l'exigence du « Comité pour la célébration du 8 Mai » :

« Oublier le passé, c'est se condamner à le revivre. C'est en se tournant vers l'avenir que l'importance de cette commémoration prend toute sa mesure. Le fascisme est un produit de notre civilisation. Si nous n'y prenons pas garde, il peut à nouveau embraser le monde. Aujourd'hui, on le voit renaître en de multiples endroits.

» Ne plus commémorer le 8 Mai, ce serait faire la part belle au fascisme. Au contraire, nous devons donner tout son sens à la commémoration du 8 Mai pour mettre en garde les nouvelles générations... ».

Hier soir, lorsque la clairière eut retrouvé son calme, il restait dans un creux de la prairie un

l'Allier, du Cantal et du Puy-de-Dôme. Des visages ensoleillés abrités sous des casquettes ou des chapeaux, très souriants, un peu impressionnés.

On a amené les enfants, les gendres et les épouses parce que c'est Pentecôte et que l'on n'est jamais assez nombreux. « Dis, papa, pourquoi on a laissé ces pierres, ça sert à rien ! ».

Les ruines de la maison forestière brûlée par les Allemands semblent s'animer grâce à l'entourage de la foule. L'estrade accueille les maires, les adjoints et les conseillers généraux venus en voisins.

L'Harmonie des Mineurs de Brassac-les-Mines - La Combelle s'est installée en contrebas de l'ovale formé par les porte-drapeaux représentant les différentes associations. « Dis, papa, c'est un chef, le musicien qui porte un sabre ! ».

M. Debu-Bridel, membre fondateur du Comité national de la Résistance, président du Comité national pour le 8 Mai, président national de l'A.N.A.C.R., entouré de MM. Roche (A.N.A.C.R. du Puy-de-Dôme) ; Manrin (ex-Cobra), du Comité d'union de la Résistance d'Auvergne, ramène la flamme du monument.

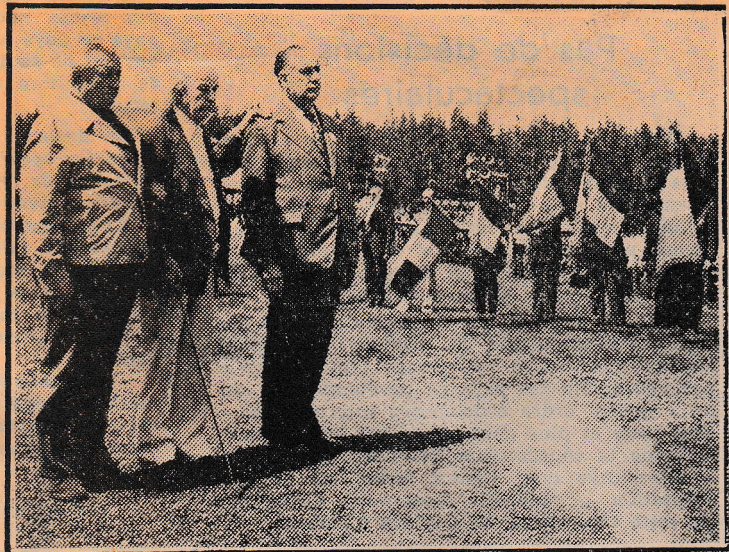
« Dis, papa, elle va jamais s'éteindre ? ». La minute de silence à peine troublée par les claquements des drapeaux et les gerbes sont déposées. Celle de l'A.N.A.C.R. du Puy-de-Dôme et toutes celles des délégations installées en chapelet autour du monument.

Trois courtes allocutions viendront ajouter à cette cérémonie du souvenir l'exigence de ceux qui se sont rassemblés en ce dimanche de Pentecôte. MM. Manrin, Roche et Debu-Bridel rappelleront l'exigence du « Comité pour la célébration du 8 Mai » :

« Oublier le passé, c'est se condamner à le revivre. C'est en se tournant vers l'avenir que l'importance de cette commémoration prend toute sa mesure. Le fascisme est un produit de notre civilisation. Si nous n'y prenons pas garde, il peut à nouveau embraser le monde. Aujourd'hui, on le voit renaître en de multiples endroits.

» Ne plus commémorer le 8 Mai, ce serait faire la part belle au fascisme. Au contraire, nous devons donner tout son sens à la commémoration du 8 Mai pour mettre en garde les nouvelles générations... ».

Hier soir, lorsque la clairière eut retrouvé son calme, il restait dans un creux de la prairie un



*M. Debu-Bridel entouré par MM. Manrin et Roche, ranime la flamme
au pied du monument.*

Distinction méritée

Roger COULON dit LAFORGE

du 1^{er} Corps Franc d'Auvergne
reçoit la Croix de la Légion d'Honneur

Dès 1942, celui qui fut surnommé Laforge participa activement à la Résistance qui s'organisait. Il fut l'un des agents de renseignements les plus précieux des chefs régionaux et, grâce à lui, de nombreux patriotes échappèrent aux bagnes nazis. Il fut l'un des artisans de l'évasion de la prison de Clermont en octobre 1943 et il dut alors prendre à son tour le maquis après avoir échappé de justesse à la Gestapo, dans sa ferme de Joze où il abritait une douzaine de réfractaires qu'il avait armés.

Après avoir rejoint Gaspard et Prince aux Salles il fut détaché au réputé corps franc de Laurent et participa à de nombreux coups de main, montrant sa maîtrise et son courage. Entre temps, Prince étant grièvement blessé au Pont de Menat, il devait, de longs mois durant, le remplacer à la direction régionale des maquis où son autorité assura le maintien de la confiance dans les camps.

Lors de l'attaque du Fourguy par les Allemands, il réussit à leur échapper, partant du P.C. le dernier avec Charly et sauvant tout le matériel au nez et à la barbe de l'ennemi. Mais il a dû faire un violent effort et une ancienne fracture du bassin s'est à nouveau ouverte, lui imposant de longues semaines d'arrêt.

Pourtant, aussitôt sorti de la clinique, dans la région parisienne, il reprend son activité débordante. C'est par dizaines qu'il sauve les pilotes anglo-américains tombés en raid, tâche dangereuse dont il a été chargé et s'acquitte magnifiquement dans le Nord de la France et en Normandie.

Il joue un rôle important au moment du débarquement en Normandie, traversant les lignes allemandes pour aider les alliés.

Roger Coulon fut, avant son accident l'une des plus pures gloires du sport en France, puisqu'il fut champion d'Europe de lutte gréco-romaine à Stockholm. Il est maintenant et depuis plusieurs années président de la Fédération fran-

çaise de Lutte et sa gestion est remarquable.

Les amis de Laforge, camarade simple, dévoué, obligeant, se réjouissent de la distinction qui vient de lui être, enfin accordée. Et ils l'en félicitent bien cordialement.

LA NATIONALISATION DES ASSURANCES

M. Maurice Montel (Cantal) a développé son rapport sur le projet, au nom de la Commission des finances, la Commission des finances.

Les principales caractéristiques du projet sont les suivantes :

Il procède, en premier lieu, à la nationalisation de 45 sociétés d'assurances, appartenant à douze groupes. Cette nationalisation s'effectue en maintenant les sociétés soumises à la réforme, dans leur autonomie, en conservant leur personnel et en principe leur mode de fonctionnement. Les actionnaires sont indemnisés dans des conditions analogues à celles qui ont été prévues en faveur des actionnaires des entreprises d'électricité et de gaz nationalisées.

Le projet institue un Conseil national des assurances dont le rôle est d'assumer la direction économique de cette industrie.

Une caisse centrale des réassurances complète le projet en soumettant les sociétés non nationalisées à l'obligation de céder une fraction de leurs primes à cet organisme.

Enfin, il est prévu la création d'une Ecole nationale d'assurances destinée à former le personnel qualifié des entreprises.

En ce qui concerne l'étendue de la nationalisation, le rapporteur précise que les sociétés à inclure dans le secteur nationalisé ont été désignées uniquement en fonction de l'importance des groupes auxquels elles appartiennent.

les Fourguis.

Roger Coulon n'avait rien
sauvé du tout.

Il partit un des premiers
des Fourguis en laissant
presque tout le
matériel : 2 tonnes d'armes
et 1 poste émetteur

les Cartes d'alimentation
furent sauvées par
Round René & Round Noël.

Une certaine quantité
d'armes 200 lbs kg.
furent sauvées par

Round René - Laboueyras
Fernand - et Round Noël

Laforge avait, la nuit
auparavant, des cour
d'une réunion réunissant

Laforge, Round René,
Round Noël, Viellier
et Chavaret Albert,
refusé qu'on évacue le

dépot des Fourguis, ceci malgré les adjurations des 4
derniers cités, qui proposaient de cacher les armes dans
les bois. Le lendemain matin, les allemands donnaient
l'assaut. Le Poste émetteur fut pris par les allemands.
Les derniers à quitter le P.C. des Fourguis furent
Round René et Laboueyras Fernand.

mat
1969

M. Jean-Michel FLANDIN

agrégé de l'Université

Avec une profonde tristesse nous avons appris le décès survenu subitement à Paris, dans sa 59^e année, de M. Jean-Michel Flandin, agrégé de l'Université, ancien auditeur aux Hautes Etudes administratives, ancien député du Puy-de-Dôme, ancien conseiller général, ancien maire de Royat.

Avec M. Jean-Michel Flandin disparaît une figure marquante de la Résistance auvergnate et un grand universitaire dont la forte personnalité a marqué notre Université, et dans les années qui suivirent la Libération, la politique de notre département.

Né le 31 août 1909 à Clermont-Ferrand M. Flandin fit de brillantes études au lycée Blaise-Pascal où son père était professeur, et où il enseigna à son tour les lettres, avant la seconde guerre mondiale.

De nombreuses générations de lycéens se souviendront avec émotion à l'annonce de ce décès des méthodes pédagogiques révolutionnaires, à l'époque, de ce grand maître qui pensait qu'enseigner c'était d'abord obtenir la confiance et l'amitié de ses élèves.

Après la défaite de 1940 il entra dans la Résistance, et sous le pseudonyme de « Jim », il donna toute la mesure de son grand courage et de son ardent patriotisme.

Mme Flandin, engagée elle aussi aux côtés de son mari dans la lutte clandestine, était arrêtée par la Gestapo et déportée. Elle surmonta cette horrible épreuve et à la libération le couple se trouvait réuni.

M. Flandin, souffrant depuis longtemps d'un mal insidieux, supportait encore avec courage une série d'interventions qui n'altérèrent en rien son dynamisme.

Pour lui commença alors une carrière politique qui le fit siéger tout d'abord comme adjoint au Conseil municipal de Clermont-Ferrand, avant

qu'il ne sollicite les suffrages des électeurs de Royat dont il devint maire en 1953.

Auparavant, il avait été élu député du Puy-de-Dôme en 1951, puis conseiller général. En janvier 1956 il ne demandait pas le renouvellement de son mandat et se consacra uniquement à l'enseignement. Il venait d'être



nommé professeur au lycée Carnot à Paris où il résidait depuis.

M. Jean-Michel Flandin était commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur (au titre de la Résistance) et titulaire de la rosette de la Résistance.

En cette cruelle circonstance nous adressons à Mme Jean-Michel Flandin, à sa fille et à son gendre M. et Mme Jacques Bargoin, et à leur petite fille Sophie, l'expression de nos bien vives et très sincères condoléances et les prions de croire à la grande peine que nous prenons au deuil qui vient de les trapper.

M. Louis DARJ

Jean Michel
Flandin, dit
Jean Marie Fournet
dit "Ginn", dit Jacques
chef adjoint du 2^e
Bureau du MUR.

Sejourna à Dapout
du 1^{er} sept 1943
au 30 oct. 1943.

Il y organisa le
Fichier Central du
Service de
Renseignements
du MUR.

Il partit aux
Rouchoux C^o de
Cunphot.

Il revint à
Dapout une nuit
et une journée
en janvier 1944
mais ne put y
rester le pays
étant investi
par la Gestapo.

PARIS — BEAUMONT

Madame Jean-Michel FLANDIN ;
Monsieur et Madame Jacques

BARGOIN

et leur fille Sophie ;
ses amis

ont la douleur de vous faire part
du décès, survenu subitement dans
sa 59^e année, de

Monsieur Jean-Michel FLANDIN

Agrégé de l'Université

Ancien auditeur

aux hautes études administratives

Ancien député du Puy-de-Dôme

Ancien conseiller général

du Puy-de-Dôme

Ancien maire de Royat

Commandeur

de la Légion d'honneur

Rosette de la Résistance

leur époux, père, grand-père et
ami. L'inhumation, précédée d'une
absoute, aura lieu dans le caveau
de famille, au cimetière de Beau-
mont (P.-de-D.), **demain samedi**
10 mai, à 14 heures. 1969

Le présent avis tient lieu de
faire-part.

21, avenue
du Maréchal-Franchet-d'Esperey
Paris 16^e

29 novembre
1978

DOCTEUR ANDRÉ GUILLON maire de Saint-Germain-Lembron

C'est avec une profonde surprise et une intense émotion que la population Saint-Germainoise a appris le décès subit et brutal de son maire, le docteur André Guillon, frappé de plein fouet dans l'exercice de ses fonctions, à la mairie, où il s'effon-



dra, terrassé par une crise cardiaque. Il devait décéder peu après, lors de son transport à Clermont-Ferrand, à l'âge de cinquante-sept ans.

Docteur connu et très apprécié dans la région lembronnaise,

il avait fondé son cabinet en 1950. Précurseur de la médecine de groupe, à partir de 1963, il animait une équipe qui devait compter deux, puis trois et, enfin, quatre médecins.

Décoré de la croix de guerre 39-45 et de la médaille de la Résistance, il était membre du Conseil de l'Ordre des médecins. D'une activité débordante, il était tout d'abord élu conseiller municipal en mars 1959, maire en avril 1977. Il avait également été conseiller général, de 1958 à 1964, fonction au cours de laquelle il fut membre de la commission des finances et membre de la commission spéciale du Mont-Dore.

Enfin, il était membre du conseil d'administration de l'IM PRO de Scourdois, membre du comité départemental d'H.L.M., médecin de la compagnie du centre de secours de Saint-Germain-Lembron.

Devant le deuil brutal qui vient de la frapper, nous adressons à son épouse, Mme André Guillon et ses enfants, à Mme Fernand Guillon, à M. et Mme Yves Guillon et leurs enfants, ainsi qu'à toute sa famille et à ses amis, nos plus sincères condoléances et l'assurance de notre vive sympathie.

SAINT-GERMAIN-LEMBRON — BILLOM. — Mme André GUILLON et ses enfants ; Mme Fernand GUILLON ; M. et Mme Yves GUILLON et leurs enfants ; la famille et ses amis vous font part du décès du

Docteur André GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron
Croix de guerre
Médaille de la Résistance

survenu brutalement, le 29 novembre, à l'âge de 57 ans. La levée du corps aura lieu à la mairie de Saint-Germain-Lembron, aujourd'hui samedi 2 décembre, à 15 heures, suivie de l'inhumation au cimetière de la ville.
Pas de condoléances.

1978 **

Les adjoints, les conseillers municipaux et le personnel communal de Saint-Germain-Lembron vous font part du décès du

Docteur André GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu aujourd'hui samedi 2 décembre, à 15 h.

Selon la volonté de la famille, aucun discours ne sera prononcé.

**

Ses associés, les docteurs LERCH, SCHAAD, VIALATTE ; le docteur TREFOND ; le personnel du cabinet médical vous font part du décès du

Docteur André GUILLON

**

SAINT-GERMAIN-LEMBRON — BILLOM. — L'Association Sportive du Lembron invite tous ses membres à assister aux obsèques de son président d'honneur, le

Docteur André GUILLON

qui auront lieu aujourd'hui samedi 2 décembre, à 15 heures, à Saint-Germain-Lembron.

SAINT-GERMAIN-LEMBRON — BILLOM. — Mme André GUILLON et ses enfants ; Mme Fernand GUILLON ; M. et Mme Yves GUILLON et leurs enfants ; la famille et ses amis vous font part du décès du

Docteur André GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron
Médaille de la Résistance
Croix de guerre

survenu brutalement le 29 novembre, à l'âge de 57 ans. La levée du corps aura lieu à la mairie de Saint-Germain-Lembron, **demain samedi 2 décembre, à 15 heures**, suivie de l'inhumation au cimetière de la ville.

Pas de condoléances.

Les adjoints, les conseillers municipaux, le personnel communal de Saint-Germain-Lembron vous font part du décès du

Docteur André GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures**.

Selon la volonté de la famille, aucun discours ne sera prononcé.

M. COUSTES et son ancien Conseil municipal vous font part du décès de leur collègue et ami, le

Docteur André GUILLON
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures**.

Le conseiller général et les maires du canton de Saint-Germain-Lembron vous font part du décès du

Docteur André GUILLON
Maire
Ancien conseiller général
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures**.

Le chef de bataillon honoraire, les officiers, sous-officiers et sapeurs du corps des sapeurs-pompiers de Saint-Germain-Lembron vous font part du décès du

Docteur André GUILLON
Médecin de la compagnie
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures**.

Les membres du conseil d'administration, la direction, le personnel et les pensionnaires de la maison de retraite de Saint-Germain-Lembron vous font part du décès de leur président, le

Docteur André GUILLON
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures**.

Le personnel enseignant, le personnel de service, les élèves du collège et des écoles publiques de Saint-Germain-Lembron vous font part du décès du

Docteur André GUILLON
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **à 15 heures, demain samedi 2 décembre**.

Le bureau et les membres du Club du Troisième Âge ont le regret de vous faire part du décès du

Docteur André GUILLON
leur président d'honneur, et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures**.

Les membres du Syndicat intercommunal d'Assainissement Saint-Germain-Lembron-Le Breuil-sur-Couze ; les membres de l'Association foncière Saint-Germain-Lembron-Vichel ; les membres du Bureau d'Aide social de Saint-Germain-Lembron vous font part du décès de leur président, le

Docteur André GUILLON
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures**.

Le président et les membres de l'Amicale laïque vous font part du décès du

Docteur André GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures**.

Ses associés, les docteurs LERCH, SCHAAD, VIALATTE ; le docteur TREFOND ; le personnel du cabinet médical vous font part du décès du

Docteur André GUILLON

Le président et le conseil d'administration du Syndicat agricole de Saint-Germain-Lembron invitent tous les adhérents à assister aux obsèques du

Docteur André GUILLON

La société de pêche « La Lembronnaise » invite ses adhérents à assister aux obsèques du

Docteur André GUILLON

L'Association des Familles invite ses adhérents à assister aux obsèques de

Monsieur André GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron

Le club de gymnastique féminine de Saint-Germain-Lembron invite ses adhérentes à assister aux obsèques du

Docteur GUILLON
qui auront lieu à Saint-Germain-Lembron, **demain samedi 2 décembre, à 15 heures**.

L'E.S.S.G. invite tous ses membres, dirigeants et joueurs à assister aux obsèques du

Docteur GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron
qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures**.

L'Amicale des Anciens d'A.F.N. du Lembron prie ses adhérents d'assister aux obsèques du

Docteur GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron

L'Association des Parents d'Elèves (Fédération Cornec) demande à ses adhérents et ses sympathisants d'assister aux obsèques du

Docteur GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron
en reconnaissance des services qu'il a rendus aux écoles de la localité.

Le Centre cantonal des Jeunes Agriculteurs a la douleur de vous faire part du décès du

Docteur GUILLON André
Maire de Saint-Germain-Lembron
et invite ses membres à assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 h**.

du décès du

Les adjoints, les conseillers municipaux, le personnel communal de Saint-Germain-Lembron vous font part du décès du

Docteur André GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures.**

Selon la volonté de la famille, aucun discours ne sera prononcé.

M. COUSTES et son ancien Conseil municipal vous font part du décès de leur collègue et ami, le

Docteur André GUILLON
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures.**

Le conseiller général et les maires du canton de Saint-Germain-Lembron vous font part du décès du

Docteur André GUILLON
Maire
Ancien conseiller général
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures.**

Le chef de bataillon honoraire, les officiers, sous-officiers et sapeurs du corps des sapeurs-pompiers de Saint-Germain-Lembron vous font part du décès du

Docteur André GUILLON
Médecin de la compagnie
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures.**

Les membres du conseil d'administration, la direction, le personnel et les pensionnaires de la maison de retraite de Saint-Germain-Lembron vous font part du décès de leur président, le

Docteur André GUILLON
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures.**

Le personnel enseignant, le personnel de service, les élèves du collège et des écoles publiques de Saint-Germain-Lembron vous font part du décès du

Docteur André GUILLON
et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **à 15 heures, demain samedi 2 décembre.**

Le bureau et les membres du Club du Troisième Age ont le regret de vous faire part du décès du

Docteur André GUILLON
leur président d'honneur, et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures.**

La société de musique-fanfare de Saint-Germain-Lembron fait part du décès du

Docteur André GUILLON
son président d'honneur, et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu à Saint-Germain-Lembron, **demain samedi 2 décembre, à 15 heures.**

du décès du

Docteur André GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron et vous prie d'assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures.**

Ses associés, les docteurs LERCH, SCHAAD, VIALLATTE; le docteur TREFOND; le personnel du cabinet médical vous font part du décès du

Docteur André GUILLON
Le président et le conseil d'administration du Syndicat agricole de Saint-Germain-Lembron invitent tous les adhérents à assister aux obsèques du

Docteur André GUILLON
La société de pêche « La Lembronnaise » invite ses adhérents à assister aux obsèques du

Docteur André GUILLON
L'Association des Familles invite ses adhérents à assister aux obsèques de

Monsieur André GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron
Le club de gymnastique féminine de Saint-Germain-Lembron invite ses adhérentes à assister aux obsèques du

Docteur GUILLON
qui auront lieu à Saint-Germain-Lembron, **demain samedi 2 décembre, à 15 heures.**

L'E.S.S.G. invite tous ses membres, dirigeants et joueurs à assister aux obsèques du

Docteur GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures.**

L'Amicale des Anciens d'A.F.N. du Lembron prie ses adhérents d'assister aux obsèques du

Docteur GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron

L'Association des Parents d'Elèves (Fédération Cornec) demande à ses adhérents et ses sympathisants d'assister aux obsèques du

Docteur GUILLON
Maire de Saint-Germain-Lembron en reconnaissance des services qu'il a rendus aux écoles de la localité.

Le Centre cantonal des Jeunes Agriculteurs a la douleur de vous faire part du décès du

Docteur GUILLON André
Maire de Saint-Germain-Lembron et invite ses membres à assister aux obsèques, qui auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 h.**

GRAND ORIENT DE FRANCE
La Loge d'Issoire a le regret de vous faire part du décès de son Frère

André GUILLON
Ses Obsèques Civiles auront lieu **demain samedi 2 décembre, à 15 heures, à Saint-Germain-Lembron.**

9 mars 1979

NÉCROLOGIE

ROBERT HUGUET, COLONEL "PRINCE"

AVEC Robert Huguet, colonel Prince dans la Résistance, mais aussi Curtis, Simoun, Leduc, autres pseudonymes du temps de guerre, l'un des grands et des tout premiers patriotes d'Auvergne, vient de mourir à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Le colonel Robert Huguet, chef des Maquis d'Auvergne, était, avec Emile Coulaudon (Gaspard) et Henry Ingrand, parmi les trois résistants auvergnats à faire partie de l'Ordre de la Libération.

Issu d'une famille auvergnate originaire de Seychalles, dans le Puy-de-Dôme — son père, Joseph Huguet, maire de Seychalles, fut élu député radical de la circonscription de Thiers en 1924, avec le cartel des gauches — Robert Huguet ressentit très tôt la nécessité de lutter contre l'occupant après avoir fait la « drôle de guerre » comme sergent pilote à la section liaison air n° 8.

En 1940, il entre dans le mouvement du général Cochet et fera ensuite partie du réseau Kléber. Mais déjà, au mois de septembre 1940, il avait projeté de gagner Londres et seules les circonstances l'en empêchèrent.

Ses faits de résistant sont nombreux et lui valent rapidement auprès de ses compagnons une réputation de courage : dans la vallée de Menat, il croise une voiture allemande, rebrousse chemin, poursuit le véhicule et le détruit.

Entré au mouvement Libération en 1942, il participe à l'évasion de quatre détenus politiques de la maison d'arrêt de Clermont-Ferrand, ainsi qu'au premier parachutage de la région, à Saint-Genès-Champagnelle (Puy-de-Dôme).

Après la fusion des mouvements de Résistance, il devient chef régio-

nal de récupération et de transport sur décision du colonel de Jussieu-Pontcarra.

Dénoncé, « Prince » prend le maquis et participe aux nombreux combats de harcèlement. Il est encore dans les tout premiers à atteindre le Mont-Mouchet, dont il est compté parmi les héros de juin 1944.

Nommé chef d'état-major par le général Koenig, le colonel Huguet entreprend avec le maquis d'Auvergne une guérilla dans les quatre dé-

partements de la région « R 6 ».

A la Libération, Robert Huguet est de nouveau parmi ceux qui réorganisent la vie de leur région avant de se consacrer à son entreprise d'exploitation de carrières dans la banlieue clermontoise.

Président d'honneur du Comité d'union de la Résistance, avec Emile Coulaudon et Gabriel Montpied, le colonel Prince était officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, rosette de la Résistance. Il avait été trois fois cité à l'ordre de l'armée et était titulaire de la croix de guerre 1939-45 avec palme. Il avait aussi reçu la D.S.O. (Distinguished Service Order) et la croix du Mérite polonais.

Ses compagnons le décrivaient discret, modeste, « homme sûr », à l'amitié indéfectible. L'Auvergne perd un de ceux qui ont beaucoup donné pour sa libération.

En cette pénible circonstance, La Montagne présente à sa famille et à ses amis ses condoléances attristées et l'expression de sa vive sympathie.

—o—

La Fédération des MUR et Maquis d'Auvergne demande à ses adhérents de bien vouloir assister aux obsèques de son président d'honneur, Robert Huguet (colonel Prince), chef des Maquis d'Auvergne, qui auront lieu demain samedi 10 mars, à 10 heures, à Seychalles (Puy-de-Dôme).

—o—

La Fédération des Amicales des réseaux renseignements et évacuation de la France Combattante, demande à ses adhérents de bien vouloir assister aux obsèques de son président d'honneur, Robert Huguet (colonel Prince), chef des Maquis d'Auvergne, qui auront lieu demain samedi 10 mars, à 10 heures, à Seychalles (Puy-de-Dôme).



9 mars 1979 CLERMONT-FERRAND
SEYCHALLES

Mme Robert HUGUET, son épouse ;
Mme Suzanne HUGUET,
Docteur Paul HUGUET, ses enfants ;
Docteur et Mme Dominique ABRAHAM,
Stéphane et Robert HUGUET,
Jean-Pierre BLONDEAU et sa fiancée, ses petits-enfants ;
Nicolas et Stéphanie, ses arrière-petits-enfants ;
Mme Germaine AUDOUARD ;
M. et Mme Jean ESTAGER et leur fille ;
M. et Mme Edmond AUDOUARD et leurs enfants ;
M. Emmanuel COMBEMOREL ;
M. Marcellin BRIÈRE ;
Et toute la famille ;
Ses collaborateurs et le personnel des Sociétés F.G.T.P. et M.A.I.A. ;
Ainsi que ses amis ont la douleur de vous faire part du décès de

Monsieur Robert HUGUET
« Colonel PRINCE »
Officier de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération
D.S.O.

Les obsèques auront lieu **demain samedi 10 mars 1979, à 10 heures**, en l'église de Seychalles, où l'on se réunira.

La famille vous prie de bien vouloir l'excuser de ne pas recevoir.

Pas de condoléances.

Le Comité d'Union de la Résistance d'Auvergne (C.O.D.U. R.A. - R6) a le regret de vous faire part du décès de son président d'honneur

Robert HUGUET
« Colonel PRINCE »
Chef des Maquis d'Auvergne
Officier de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération
Distinguished Service Order
Officier
de la Médaille de la Résistance
Croix de guerre 39-45 avec palme
et vous invite à assister aux obsèques qui seront célébrées **demain samedi 10 mars, à 10 h.**, à Seychalles (Puy-de-Dôme).

L'Association des Médailles de la Résistance invite ses membres à assister aux obsèques de leur président d'honneur

Robert HUGUET
« Colonel PRINCE »

qui auront lieu à Seychalles, **demain samedi 10 mars, à 10 h.**

L'Association départementale du Front national Francs-Tireurs et Partisans Français a la douleur de vous faire part du décès de son président d'honneur

Monsieur Robert HUGUET
alias « Colonel PRINCE »
Chef des Maquis d'Auvergne
Officier de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération

Nous demandons à tous nos camarades d'assister à ses obsèques qui auront lieu **demain samedi 10 mars 1979, à 10 heures**, à Seychalles.

Rendez-vous à Seychalles.

L'Union des Combattants Volontaires de la Résistance du Puy-de-Dôme invite ses adhérents à assister nombreux aux obsèques de son président d'honneur, le

Colonel Robert HUGUET
Officier de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération

Le conseil d'administration de l'Amicale des Anciens des Services spéciaux de la Défense nationale invite ses adhérents à assister aux obsèques de leur camarade

Robert HUGUET
qui auront lieu **demain samedi 10 mars**. Réunion à l'église de Seychalles, à 9 h. 45.

L'Union Sportive des Martres-d'Artière invite tous ses joueurs à assister aux obsèques de son président d'honneur

Monsieur Robert HUGUET
qui auront lieu **demain samedi 10 mars, à 10 heures**, en l'église de Seychalles.

10 octobre 1970. Aimé LAGIER

- 7. oct. 1970

Hier, à Peschadoires, tous ses amis ont accompagné à sa dernière demeure Aimé Lagier, receveur des P.T.T. à Lézoux. Beaucoup d'entre eux ont eu l'impression de voir partir avec lui leur jeunesse tumultueuse dont il avait été l'élément rassurant. Car Aimé Lagier avait su apporter à la Résistance sa bonhomie de père tranquille. Avant ou après les coups durs il avait la même sérénité. Le courage ! Il ne connaissait pas. Pas plus que la peur ou la lâcheté.

Un jour, alors qu'il contemplait, assis à l'ombre, cette vie qu'il désirait calme et heureuse pour tous les hommes, on était venu lui apprendre que ce bonheur universel était gravement menacé. Tout naturellement il s'était levé pour le défendre. Comme on défend son point de vue.

Par amitié on l'appelait « Vive la France ». Oh ! pas la France des trompettes glorieuses. Celle des bons petits gars qui ont le cœur sur la main et le sourire aux lèvres. Ils ne font pas « leur devoir », ils font ce qu'ils ont à faire. Quelquefois ça dépasse le devoir. Ça dépasse même la vrai-

semblance. Ainsi ce matin où, à cinq contre cinq cents, « Vive la France » tomba dans le fossé, le corps criblé de balles. On le crut mort. On avait tort. Parce qu'il n'avait pas fini de défendre son point de vue.

Dans ce village de Mirefleurs où il cachait alors un peu de son bonheur pour tous les hommes il retrouva ses forces en cultivant son jardin. Puis, quand l'heure fut venue de reprendre l'arme, il eut une satisfaction, celle de pouvoir mettre son blouson percé de trous. « Je suis si bien dedans », nous dit-il.

Et il quitta sans un regret son coin de bonheur pour aller de nouveau défendre celui des autres. De tous les autres.

A Mme Lagier, à ses enfants, à tous les siens, « La Montagne » présente ses condoléances attristées.

COUPURE DE COURANT

ELECTRICITE DE FRANCE informe ses abonnés que le courant sera interrompu le samedi 10 octobre 1970, de 12 heures à 14 heures environ :

— Commune de Pérignat-es-

l'ajout pour Mort par
les Allemands au cours
d'une embuscade à
Rocheport. Montpue

André Paquot à l'honneur

Parmi les distinctions qui viennent de paraître à l'« Officiel » — tardives récompenses accordées à ceux qui ont tout donné — nous relevons le nom d'André Paquot, cité à titre posthume à l'ordre de l'Armée. C'est le nom d'un résistant de la première heure en Auvergne, cher à la mémoire fidèle de tous ceux qui l'ont approché.

Professeur agrégé au Lycée Blaise-Pascal, animateur incomparable de la jeunesse, stoïcien antique dans le monde moderne, il fut un des premiers et des plus ardents à refuser le pacte avec le provisoire vainqueur. Organisateur des premiers groupes de choc, ayant pris le maquis en même temps que le professeur Flandin, qui le doublait dans son action depuis le début, chef reconnu du Service des renseignements des M.U.R. en Auvergne, il fut arrêté en décembre 1943 par la Gestapo, qui attachait un prix particulier à sa capture.

Déporté à Mauthausen-Melk, il ne devait pas en revenir. Il est resté pour tous ceux qui l'ont connu — anciens élèves, amis, maquisards, résistants — le symbole du patriotisme le plus fervent, le plus éclairé, le plus droit, la conscience la plus claire qu'ils aient connue.

A ses parents, à son frère, nous adressons nos félicitations émuës.

Chef du Service de Renseignements. (2^e Bureau)
des M.U.R.

Dit Guinguis
dit Laurent le Magique

arrêté au Chauffeur d'Orbès

par Mathieu, en décembre 1943.

GEORGES RAYNAUD, de Lezoux, dit Fernoël, gamin de 20 ans, intelligent, courageux, tenace jusqu'à l'entêtement a bien été l'une des figures les plus marquantes du corps franc... Marquante et en même temps quelque peu énigmatique... Il était enclin, par son tempérament, à entourer ses actions d'un certain mystère ; sa méfiance était naturelle et il ne se livrait que difficilement... Par contre, il observait, notait, et, grâce à une mémoire sortant de l'ordinaire, il emmagasinait dans sa petite tête toute une documentation, toute une foule de renseignements qu'il vous sortait avec désinvolture au moment précis où l'on en avait besoin.

Il avait, dès 1942, lié connaissance avec de nombreux jeunes Clermontois, dont certains furent de vaillants résistants, mais dont d'autres, plus nombreux, hélas, allaient devenir des traîtres et des agents de l'ennemi.

Meyzonnier, Perrier, les frères Vernières, les frères Heim (étudiants alsaciens), Bresson, bien d'autres encore, ne se méfiaient point de ce petit bonhomme, sec et anguleux, aux yeux brillants, qui les suivait, les épiant, les écoutait, donnant quelquefois une réplique, faisant parler, prêchant le faux pour savoir le vrai...

Et, un beau jour, le petit Georges avait pu, par des indiscrétions, apprendre le danger qui planait sur Huguet, Coulaudon, Llorca, Janthial, c'est-à-dire sur ceux qui allaient former le fameux quatuor Prince, Gaspard, Laurent, Dumas.

HISTOIRE

DU PREMIER CORPS FRANC D'AUVERGNE

Chapitre XXI

L'ÉNIGMATIQUE FERNOËL

Il avait alerté Prince. Celui-ci, sceptique un temps, c'était vu confirmer l'information par Laforge... Et Prince était alors parti au maquis... C'était le 25 mars 1943. Il emmenait avec lui Fernoël, Coutarel et Pierre le Canadien, récupéré par des camarades de Coudes après une odyssée fantastique : tombé du ciel au retour d'un bombardement sur Stuttgart, ce Canadien était parti à pied vers l'Espagne et avait ainsi franchi 400 kilomètres avant d'échouer en Auvergne, d'abord à Coudes, ensuite chez Coutarel, à Chamalières, à l'enseigne « Le Petit Navire ».

Nos quatre hommes étaient donc allés s'installer à Bromont-Lamothe, dans une maisonnette isolée et avaient coulé des premières journées tranquilles... Prince ne connaissait Fernoël que par l'intervention de celui-ci pour le sauver de la Gestapo. Aussi il restait réservé malgré tout avec le jeune gars. C'était l'époque où il fallait douter de tout ; et, quel-

ques jours durant, il plana un certain malaise dans l'équipe... Fernoël en savait tant sur tous les suppôts de l'ennemi ! Il était intarissable, classait les hommes péremptoirement : « Dangereux » ou « Sans intérêt »... et donnait des signalements où rien ne manquait depuis la coupe des cheveux jusqu'à la couleur des chaussettes. Sherlock Holmes n'aurait pas mieux fait et, longtemps après qu'il eut trouvé la mort, après la libération même du territoire, les fiches de Fernoël devaient se révéler précieuses aux services de la sûreté nationale.

Et selon la méthode appliquée au corps franc, Fernoël fut mis à l'épreuve : il prouva alors que non seulement il était un garçon intelligent et patriote mais encore qu'il pouvait être classé d'emblée parmi les meilleurs hommes d'action de la Résistance.

Il avait fait ses premières armes à Lezoux, dans une localité où les patriotes ne manquaient pas : on se souvient du gendarme

Cancy participant à l'évasion de la prison de Clermont alors qu'il était de garde à la préfecture. Mais il y avait aussi « Tonin » Rondet et Audot, il y avait aussi Chatain et Santamaria et d'autres encore qui partirent au Cantal et revinrent en glorieux vainqueurs.

Il y avait Jean Rimbart. Du même âge que Fernoël, il était de celui-ci le compagnon inséparable et ensemble ils avaient déjà donné du fil à retordre aux Allemands. Mais Rimbart, téméraire comme on l'est à 20 ans, devait tomber aux mains des Allemands. Torturé, il narguait les bourreaux et amené devant le peloton d'exécution, il criait à ses assassins sa fierté de mourir pour son pays.

Fernoël, sans en être encore assuré, se doutait du sort qui devait être réservé à celui qu'il aimait comme un frère. De Bromont, l'équipe Prince s'était divisée au moment où celui-ci avait tenté de partir en Angleterre : Coutarel et Pierre le Canadien avaient été camper vers Banson, et Fer-

noël avait rejoint le maquis de Chambois que lui avait assigné Bénévol.

C'est de là qu'il partit un jour, son petit feutre rabattu sur sa figure ardente, un imperméable noir couvrant un costume déjà bien mal en point.

Il voulait venger Rimbart. Et il savait que Gaspard voulait de précis renseignements sur les Meyzonnier, Perrier, Heim et autres. Quelqu'un, pensait-il, pouvait le renseigner utilement : c'était le professeur Flardin qui travaillait pour un réseau de SR. Sans doute il y avait danger à joindre celui-ci qui habitait en plein Clermont, mais cela ne pouvait arrêter le fougueux Fernoël.

Et le voilà parti, minuscule et obscur combattant de la résistance, un Colt énorme à la ceinture, un peu en arrière et à gauche comme il se doit... La Gestapo le recherche déjà puisque Perrier et Meyzonnier savent bien que Prince, grâce à lui, a pu leur échapper. Mais, par chance, ils n'ont point sa photo... il arrive à Clermont par les Salins, passe, très vite, rue Bonnahaud... Tiens, il y a des « Schleus » devant la maison de Prince, l'entreprise Huguet... Sans doute l'attendent-ils !!

Et là, quelques mètres plus loin, devant la maison commerciale que dirigeait Gaspard, il y a encore deux gaillards à chapeau mou qui font semblant de lire le journal. Pas la peine de leur demander si ce sont des amis ! Eux aussi puent la Gestapo.

(à suivre).

Les uns et les autres ne se doutent pas que le gamin presque malingre qui leur jette un coup d'œil ironique connaît bien la raison qui leur a fait faire chou blanc...

Il hâte le pas, coupe la rue Blatin rapidement : c'est à quelques mètres d'ici que ses anciennes connaissances Perrier, Meyzonnier, Vernières font leur sale travail de délateurs ; c'est là aussi, au 2 bis de l'avenue de Royat, que l'on torture les patriotes, qu'on les assassine...

Voici notre jeune homme devant la maison du professeur Flandin au 16 de la rue Haute-Saint-André. Il monte en sifflotant... Va-t-il obtenir un « tuyau » précieux qui permette d'agir enfin contre les agents français de la Gestapo ?

Premier étage... Il sonne... Rien tout d'abord ne bouge. Va-t-il avoir la malchance de ne trouver personne ? Mais non, un pas se fait entendre de l'intérieur... La porte s'ouvre et... un homme apparaît, que Fernoël ne connaît point... : — « Le professeur Flandin est-il là, s'il vous plaît », demande Fernoël poliment, mais avec l'impression qu'il se passe quelque chose d'anormal, car la tête assez peu rassurante de l'homme lui est inconnue... — « Que lui voulez-vous », répond l'autre, « il n'est pas là en ce moment ».

Et il toise Fernoël qui se fait petit et qui, reculant et remettant son petit feutre, lui jette « Bon, très bien, je reviendrai ce soir... » et commence à descendre l'escalier... Mais un autre pas s'est fait entendre dans le couloir de l'appartement : un homme de haute taille apparaît et crie, avec un ac-

cent tudesque prononcé : « Halte, jeune homme, venez ici nous dire ce que vous lui voulez au professeur Flandin ». — « Je repasserai, messieurs, ça ne presse pas », lance Fernoël qui hâte sa retraite, car il comprend qu'il est tombé dans une souricière.

Alors la grande brute hurle : « Ici, de suite ! » et il bondit, dévalant l'escalier tellement vite que le pauvre Fernoël, avec ses gros souliers n'a pas le temps de démarrer. Il a l'autre sur les épaules, sur ses petites épaules de gosse pas encore bien formé. Et il se sent perdu, mais c'est mal le connaître que de penser qu'il peut abandonner la lutte. Il serre les dents et, alors que l'autre l'enlève comme une plume pour le remonter là-haut, il réussit à agripper la rampe de ses petites mains nerveuses... L'autre jure, en boche... « Sale gamin », doit-il dire, « tu vas attraper une bonne râclée ». Son compagnon, en haut de l'escalier, sourit béatement et

recule déjà dans le couloir, prêt à recevoir le petit « Franzouze »...

Le géant monte deux marches. Fernoël, crispé, le force à en redescendre une... Ça dure un moment, mais peu à peu, notre gars faiblit, le Boche gagne, le voici au palier, l'instant est tragique : Fernoël, la tête en bas, voit glisser son carnet de notes à terre... Le second adversaire vient à la rescousse, ramasse le carnet, et prête main forte pour essayer de décrocher le gars de la rampe.

Alors Fernoël, rageur, replie ses jambes sur lui-même et, dans une seule détente, les lance au creux de l'estomac du Boche qui retourne dans son couloir les jambes en l'air... Cette fois, la mesure est comble ! Les Allemands vocifèrent. Celui qui tient Fernoël, écumant de rage, lève son énorme poing...

Mais un éclair, une détonation... Il lâche prise, dans un râle affreux : Fernoël, agile comme un singe, a pu saisir son Colt jusqu'ici dissimulé sous sa veste et,

à bout portant ou presque, a envoyé par dessous son bras la balle libératrice à son imprudent adversaire qui s'est écroulé sur lui... Et voilà le second qui, relevé et revenu de sa surprise, se précipite vers lui... Pas assez vite ! Fernoël, sans désespérer, l'ajuste et pan ! l'envoie mordre à son tour la poussière, le carnet de notes dans ses doigts crispés... Fernoël ne perd pas le nord ! Pour se dégager du colosse qui l'écrase, il le pousse contre la rampe et... le bascule par dessus bord !

Il se précipite sur l'autre, lui arrache le carnet compromettant et, laissant seulement sur le champ de bataille son chapeau et son imperméable lacérés, il descend quatre à quatre l'escalier... Coup d'œil à droite et à gauche... Personne n'a entendu les coups de feu ! La rue est calme... Le voilà parti en courant, il tourne rue Saint-André, revient vers la place Lamartine, monte vers Chamalières et, à pied, gagne Volvic

et, de là, Lespinasse où, après le récit de son aventure, il est fêté comme on pense.

A Clermont, l'alerte est donnée... La Gestapo est affolée. Elle avait arrêté le professeur Flandin, sa femme et sa belle-sœur et comptait, par une souricière, faire d'autres arrestations importantes...

Et voilà que deux de ses meilleurs chefs, (car ce n'était pas du menu fretin !...) sont abattus sans autre indice que ce chapeau et ce petit imperméable semblant par la taille appartenir à un collègien !

Tel est bien pris qui croyait prendre !

Fernoël était classé et, fier à juste titre de son exploit, n'avait dès lors qu'une pensée : continuer, venger Rimbert, avoir une équipe à lui. Quelques semaines plus tard, Gaspard l'y autorisait et dès lors les agents de l'ennemi, déjà harcelés par les responsables cantonaux de la Résistance, se sentaient perdre pied au fur et à mesure que l'un d'entre eux tombait.

Les délateurs étaient punis, les traîtres châtiés...

Mais un jour, hélas, Fernoël, à son tour, devait périr, abattu mystérieusement à Montferrand alors qu'il accomplissait une mission périlleuse...

Il y a maintenant, à Lezoux, une rue Georges-Raynaud et une rue Jean-Rimbert. Deux jeunes héros, sans peur et sans reproche, qui ont été de dignes compagnons du premier corps franc d'Auvergne.

(A suivre)

HISTOIRE

DU PREMIER CORPS FRANC D'Auvergne

Chapitre XXI

L'ÉNIGMATIQUE FERNOËL